

EDITO Numéro Zéro

Les i-mages, ce qui communise ?

Why...Not!, une nouvelle revue photo qui réservera une place à la création littéraire, au dessin et à toutes les combinaisons possibles.

Une initiative de la *Maison Commune*, un tiers-lieu culturel ixellois qui mise sur la cocréation pour faire avancer le mieux-vivre ensemble dans la bonne direction.

Avec ce Numéro Zéro, nous avons voulu rendre hommage à l'un des initiateurs de Why...Not!, le photographe du social Jean Philippy, décédé le 4 mai dernier.

Jean qui aimait les gens et qui portait son travail photographique sous la marque de la rencontre, de l'intime et du temps qui prend le temps de s'arrêter pour vivre, pour faire vivre des images et des regards, les nôtres, par la profondeur son *noir et blanc* en recherche de toutes les nuances.

C'est en ligne droite avec cette volonté de donner du contenu aux images et aux mots que nous ouvrons le livre de Why...Not!, une entreprise « commune » en marge de l'ordre qui nous est fait de produire « pour produire. »

Avec une recherche d'explication, de sens, de contacts, du temps réel. De ce qui compte vraiment.

Ailleurs, partout, l'immédiateté. Ou le spectacle en boucle d'une image glacée des instants qui fuient, crient, se tordent de douleur dans le train fou qui les poussent irrésistiblement vers le rien. Sombre et sec.

Et, ci-et-là, des images et des mots qui se cherchent, qui résistent par un chuchotement, presque coupable.

Espoir, alors que le devant de la scène est occupé par une suite sérielle qui détourne notre attention et qui semble inépuisable ? Un arrêt sur image loupé peut-il en augurer un autre ?

Même dans le contexte de la fabrique du consentement, de l'amour majoritaire de l'ordre et de la marée montante et régnante de la logique de la Boétie, couplé à la folie répressive qui est déjà là et qui annonce le vent mauvais ?

Où voulons-nous aller ?

A la possibilité d'imaginer, quand même, une suite aux créations qui fédèrent malgré, comme le dit Giorgio Agamben, « (...) *la Peur qui prépare à tout accepter* » ?

L'Art, la cocréation, le soulèvement des imaginaires est peut-être une option.

Au 14^{ème} siècle, à Sienne, le pouvoir des neuf sages, effrayé par les menaces d'une crise globale (bancaire, sanitaire, sociale, économique) et par des tyrans qui manifestaient leur envie pressante de destituer le pouvoir démocratique et délibératif en place, commanda au peintre florentin Ambrogio Lorenzetti 3 fresques pour représenter le « bon » et le « mauvais » gouvernement, car personne n'était capable de nommer la « crise » qui menaçait la Cité.

Ces fresques sont encore visibles aujourd'hui.

Extraordinaire actualité que cette histoire d'une Cité qui s'en remettait alors à l'Art pour conjurer le mauvais sort... et l'impuissance des mots.

Dans cette perspective, aujourd'hui, l'Art-de-vivre consiste peut-être ; individuellement et collectivement, à ne pas lutter, mais « à sortir », à comprendre la « valeur d'usage » (Agamben, encore lui) du temps, des œuvres et des mots, et non à leur valeur monétaire ou égotique (individuelle).

Et, le « Contemporain » selon Bachelard-Nietzsche-Deleuze, c'est celui qui est *utile* en prenant la distance (l'écart) nécessaire avec le présent pour pouvoir « rendre compte », c'est celui qui, *intempestif*, est capable d'éviter les pièges de l'immédiateté et de la bêtise systémique (Bernard Stiegler.)

Comme disait le regretté Jean-Luc Nancy en parlant du Covid-19, soit « le virus nous communise » (nous met sur un pied d'égalité et redéfinit alors un possible), c'est la première version du Pharmakon, soit « il communise » et nous rend alors victime d'une perte de volonté dont on ne sort pas. C'est l'autre version du Pharmakon. Il faudra choisir entre les deux définitions....

Le temps est compté.

Par qui, pour qui, pour quoi ?

L'espoir existe, notamment du fait que les quelques auteurs ici précités n'ont pas (encore) été brûlés. C'est peut-être eux qu'il faudrait emporter sur l'île désertée de la résilience, pour croire encore que le pire est évitable.

Quelques images pour s'arrêter, quelques rencontres porteuses de sens, de la cocreation en cadavres Zexquis, c'est ce que Why...Not! propose, ni plus ni moins.

Olivier-John

